

LA CROIX

La lutte heureuse du Père Raymond Vandecasteele, ancien prêtre-ouvrier

Par Mélinée Le Priol (à Grande-Synthe, Pas-de-Calais), le 5/7/2017 à 07h51

GÉNÉRATION HAMEL (3/9) Un an après la mort du Père Jacques Hamel, tué à 86 ans par des terroristes, « La Croix » a choisi de rencontrer des prêtres de son âge. En hommage à toute cette génération qui a su rester fidèle à son engagement, dans une période de bouleversements pour l'Église. Aujourd'hui, le Père Raymond Vandecasteele, ancien prêtre-ouvrier à Dunkerque.



« Je ne peux pas supporter quand un homme n'est pas respecté ! » La phrase revient comme une rengaine, lancée avec une certaine emphase et accompagnée d'un geste de la main décidé. Le sens de la lutte, c'est comme le monde ouvrier : le Père Raymond Vandecasteele l'a dans la peau.

Petit-fils de dockers, fils d'un employé de quais et d'une ouvrière de filature, ce Dunkerquois de 91 ans, qui vit aujourd'hui en maison de retraite à Grande-Synthe, s'est toujours senti responsable de son milieu social d'origine. Il ne l'a d'ailleurs jamais quitté.

Figure incontournable de la Mission ouvrière de Dunkerque

Après seulement deux années en paroisse, il est devenu prêtre-ouvrier à 30 ans, en 1956. Il répondait à l'appel de son évêque, le cardinal lillois Achille Liénart, surnommé l'« évêque rouge » pour son soutien indéfectible aux ouvriers en grève.

Le Père Raymond Vandecasteele est ainsi devenu une figure incontournable de la Mission ouvrière de Dunkerque, avec le Père Bernard Tiberghien avec lequel il a vécu en HLM et qui fut son coéquipier pendant quarante ans.

PORTRAIT : Père Gilbert Chauvin, toutes portes ouvertes

C'est au lendemain de la Seconde Guerre mondiale que des prêtres français ont commencé à vivre leur ministère en usine. L'objectif ? Dire l'Évangile autrement, par une présence simple et concrète auprès de travailleurs souvent en souffrance.

Dans un Nord-Pas-de-Calais industriel et déjà déchristianisé, le clergé pouvait sembler distant et réservé à une certaine élite. « *Mon oncle, lui, n'a jamais jugé personne, y compris moi qui ne crois pas en Dieu* », témoigne aujourd'hui Patrice Vandecasteele, un des neveux du Père Raymond. « *Il sait voir le bien là où il est et ne cherche pas à transformer les gens.* »

« Je suis l'homme de la joie »

Sa vie n'aura pas été de tout repos, mais le vieux prêtre la raconte avec passion. « *Je suis l'homme de la joie* », aime-t-il répéter. D'abord électricien dans la réparation navale sur le port de Dunkerque puis infirmier de poste chez Usinor, ancien géant de la sidérurgie, il a participé à de nombreux conflits sociaux, notamment en 1968, et été témoin d'une centaine d'accidents mortels du travail.

Ils ont valu à son usine le triste surnom d'« Usimort »... Le Père Vandecasteele se souvient de ses homélies, lors des funérailles de ces ouvriers accidentés : « *Je ne m'étais jamais senti aussi prêtre, l'homme de tous en même temps, solidaire dans la lutte pour la vie.* »

PORTRAIT : Père Pierre Lambert, le Vercors pour horizon

Pourtant, si Raymond Vandecasteele avait le monde ouvrier dans le sang, le sacerdoce, lui, n'allait pas de soi. Né en 1926 dans une famille dunkerquoise issue de l'immigration flamande, il a grandi dans un milieu aussi modeste qu'anticléric.

« Séduit » par le Christ

En 1944, l'adolescent a été « *séduit* » par le Christ alors que les bombardements de Dunkerque avaient contraint sa classe à quitter le lycée public pour un établissement catholique, et qu'il avait été invité dans la foulée à un camp de la Jeunesse étudiante chrétienne.

Malgré leur incompréhension, ses parents ne l'ont pas empêché d'entrer au séminaire et ont même assisté à sa messe d'ordination à Lille, en 1953. « *Dans notre monde ouvrier, on se respecte* », assure le prêtre, dont l'unique frère a été responsable national du syndicat Force ouvrière pour les chauffeurs routiers.

Le Père Raymond a, quant à lui, milité au syndicat CFDT et à l'Action catholique ouvrière. Parfois vu comme un « *emmerdeur* » par sa hiérarchie à l'usine, il ne s'est pas moins opposé à des militants communistes et à des ouvriers qu'il estimait trop « *sectaires* ».

A lire : Un an après l'assassinat du Père Hamel, le nouveau souffle du dialogue islamo-chrétien

Aussi a-t-il vécu comme « *une très dure épreuve* » la décision de Rome, en 1954, d'interdire les prêtres-

ouvriers, par crainte, entre autres, de leur imprégnation par le Parti communiste. En 1965, après le Concile, ce ministère fut à nouveau reconnu par le Vatican. Mais l'interdiction n'avait pas empêché le Père Vandecasteele de poursuivre sa mission, soutenu par son évêque.

Une vie passé « au ras du sol, avec les gens »

Ces derniers temps, sa fatigue chronique et sa mémoire défaillante ne lui permettent plus d'aider ceux qui l'entourent, notamment à la maison de retraite où il a été élu au conseil de vie sociale après son arrivée en 2001. « *Et ça, j'en souffre* », confie-t-il.

Heureux d'avoir accompagné de nombreux ouvriers catéchumènes vers le baptême et d'avoir passé sa vie « *au ras du sol, avec les gens* », le Père Vandecasteele refuse qu'on lui parle de sainteté : « *Ça, c'est l'affaire du Seigneur* », sourit-il en balayant la question d'un revers de la main.

« Une très haute idée de cette mission »

« Le Père Raymond n'aime pas s'entendre dire qu'il est un "prêtre-ouvrier à la retraite". Pour lui, un prêtre-ouvrier ne peut pas prendre sa retraite ! Il a une très haute idée de cette mission, et il se sent engagé jusqu'à la fin de ses jours. En entrant en maison de retraite à Grande-Synthe, il a voulu vieillir au milieu des personnes auxquelles il a donné sa vie quand il travaillait avec elles à l'usine.

Ce que j'admire le plus chez lui, c'est cette remise de lui-même au peuple ouvrier, jusqu'au bout, mais aussi sa remise à Dieu dans la prière. Car le Père Raymond est un grand priant. Il est membre, comme moi, d'une fraternité Charles-de-Foucauld, et je crois qu'il a vraiment su faire sienne la prière du Frère Charles : "*Mon père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira.*" Je le sens confiant et très serein face à la mort. »

Père Gérard de Riemaecker, 70 ans, curé de la paroisse Notre-Dame des Salines à Grande-Synthe et membre de la Mission ouvrière

Mélinée Le Priol (à Grande-Synthe, Pas-de-Calais)